

Quand la pelote était provençale

Sport de balle requérant force et adresse, la pelote est surtout connue des Français par ses différentes disciplines qui se sont développées au Pays basque au cours du XX^e siècle. Mais ce jeu très ancien a aussi eu son heure de gloire à l'est du Rhône. Pendant quelque deux cents ans, cette pelote, dite provençale, a animé les fêtes de villages, revêtant même au fil du temps une dimension patrimoniale. Si cette pratique populaire a aujourd'hui disparu, ses traces sont encore visibles çà et là. Et dans les mémoires des anciens joueurs, tant de souvenirs subsistent.

Par Jean Prève

A main nue, face au fronton

La pelote apparut en Provence à la fin du XVIII^e siècle. Dérivée du vieux jeu de paume, elle fut pratiquée à main nue, c'est-à-dire sans gant ou autre instrument. Tout au long des deux cents ans de son histoire, elle rythma les fêtes populaires à la belle saison, en particulier dans les villages du pays grassois et de la vallée du Loup, où les murs de jeu, les frontons, se multiplièrent. Spectaculaire et très exigeant, ce sport s'éteignit malheureusement au cours des années 1980.

Il y a bien longtemps que les hommes se divertissent et s'opposent pacifiquement par le maniement d'une balle. Les racines de la pelote, du nom de l'objet sphérique utilisé pour jouer, sont donc profondes, plongeant jusqu'aux civilisations grecque et romaine. Plus près de nous, c'est le

jeu de paume qui constitue l'illustre ancêtre de la pelote. Confrontant des concurrents positionnés face à face et se renvoyant une balle de chiffon en la frappant de leurs mains, la paume -qui n'est autre qu'un tennis primitif- fut une pratique prisée de la noblesse et de la bourgeoisie parisiennes entre les XII^e et XVIII^e siècles. A tel point que les aires de jeux couvertes, qualifiées de tripots, furent nombreuses à voir le jour à cette époque, y compris hors de la capitale.

La Révolution sonna le glas de cette distraction, qui eut toutefois le temps de s'implanter durablement dans le Sud, à l'ouest et à l'est. Et de donner naissance à la pelote.

Ce jeu s'établit en Provence à la fin du XVIII^e siècle, sous l'impulsion d'un homme politique célèbre : Honoré Gabriel Riquetti de Mirabeau. C'est lui qui, en villégiature dans les environs de Mouans-Sartoux, fit découvrir les charmes de la Paume à la population locale, laquelle adhéra vite à ce sport alliant la force à l'adresse et l'agilité.

Avec l'apparition du caoutchouc au XIX^e siècle, qui modifia les balles employées, les usages évoluèrent. "Les gens commencèrent à jouer contre des murs", raconte Jean-Paul Joubert, amoureux de pelote provençale et ancien joueur au club du Plan-de-Grasse. "Le premier fronton fut bâti à Mougins au lieu-dit Les Barraques". Il a encore fière allure. Les constructions se multiplièrent ensuite dans les localités voisines, dont justement le Plan-de-Grasse, où l'ouvrage, qui date de 1878, occupe encore une place de choix dans le village.

Jusqu'à la moitié du XX^e siècle, on joua ainsi à la pelote dans le pays grassois (à Mouans-Sartoux, Châteauneuf, Pré-du-Lac...), mais également, non loin de là, dans la vallée du Loup (à Villeneuve-Lou-

bet, La Colle-sur-Loup, Tourrettes-sur-Loup...) ou encore à Biot et à Vence. Nice fut aussi séduite, les pelotaris -les joueurs- se donnant alors rendez-vous au Parc impérial.

"Ce sport était associé aux fêtes de villages, à l'occasion desquelles les tournois étaient organisés", se souvient Maurice Gambini, autre adepte grassois, une des mémoires vivantes de la pelote provençale. "C'était le sport phare et il attirait du monde".

Au gré des époques, nombreux furent les jeunes qui s'y essayèrent. Mais la discipline fut avant tout celle "des hommes qui avaient une main", précise Jean-Paul Joubert. "Des gens habitués aux travaux manuels, des maçons et surtout des paysans qui, chaque jour en été, quittaient les champs avant la tombée de la nuit pour aller faire leur partie au fronton". Car, alors qu'au Pays basque une multitude de spécialités se développèrent, notamment avec la complicité du clergé, seule la main nue fut adoptée en Provence. Et il est aisé d'imaginer combien elle pouvait faire souffrir les paumes et les doigts non aguerris.

Au regard de sa soeur du Sud-Ouest, en dépit d'une apparente similarité, la pelote provençale se caractérisait par des règles spécifiques. "Chez nous, les équipes étaient formées de trois joueurs, et non deux comme en pelote basque. Notre balle était plus petite et plus vive, ce qui avait pour effet d'obliger souvent les pelotaris à la frapper au-dessus de l'épaule", indique Bernard Righetti, vice-président de la section pelote de l'Union sportive du Plan-de-Grasse, un club où, actuellement, on n'exerce plus que des variantes basques. "Il y avait aussi des différences dans le marquage du terrain".

Ces singularités permirent peut-être à ce sport traditionnel de traverser deux siècles et de refaire surface malgré les affres des guer-



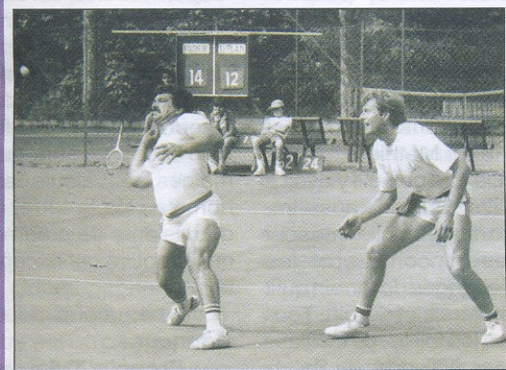
Sur cette ancienne carte postale, le premier fronton élevé à Villeneuve-loubet, en 1920.



Le geste de la pelote provençale.



La pelote, engagement physique et élégance.



res. A l'issue du premier conflit mondial, c'est à Antoine Gambini que la pelote provençale dut son renouveau. Elle se structura même davantage dans les années 1950 sous la houlette de Michel Ughetto, qui lui ouvrit les portes de Cannes. "Le premier vrai championnat fut lancé en juin 1956".

Pendant près de trente ans, les compétitions se succédèrent dans un engouement certain, même si le nombre de places fortes se réduisit petit à petit. Mais c'est une discipline basque qui précipita le déclin de la main nue, comme le souligne Jean-Paul Joubert : "Vers 1980, la pala, qui se joue avec une raquette en bois, arriva sous nos frondes. De nombreux joueurs se dirigèrent alors vers elle car elle leur évitait de se "casser" la main et leur permettait d'être actifs en toutes saisons". Après une brève cohabitation, la pelote provençale disparut peu avant la nouvelle décennie.

Souvenirs, souvenirs...

Des noms,
des gloires

A MOUGINS

Voilà, ci-contre, le plus ancien témoignage de la pratique de la pelote provençale. Aujourd'hui à l'étroit parmi les maisons, immeubles et jardins, le vieux fronton de Mougins fut vraisemblablement le premier à être construit en Provence. Il est toujours debout, environ deux siècles après son édification.



Mougins.

FAITES À LA MAIN

Les balles provençales furent longtemps fabriquées par les joueurs eux-mêmes. Elles étaient par exemple constituées d'élastiques récupérés dans les balles de golf puis entourés sur un noyau en papier ou en laine et recouverts de cuir cousu. A l'époque "moderne", les pelotes provinrent d'une manufacture basque.

A VILLENEUVE-LOUBET

Le premier fronton de Villeneuve-Loubet (ci-contre) fut érigé en 1920, mais, à cette époque, le village était déjà conquis depuis plusieurs années par la pelote provençale, comme en témoigne une rencontre de gala organisée avant la Première Guerre mondiale entre une équipe du cru et celle de l'illustre Chiquito de Cambo, véritable légende vivante de la pelote basque. La confrontation, avec une balle provençale, comporta deux manches, l'une à Monaco, où un fronton fut momentanément élevé, et l'autre à Châteauneuf. Les Villeneuvois l'emportèrent à chaque fois. Aujourd'hui, le vieux mur du Pré de ville est percé par des fenêtres d'habitations tandis que son aire de jeux est devenue un parking. Un nouvel ouvrage fut construit en 1987 dans le quartier des Plans (ci-dessous, à droite).



Jour de pelote à Villeneuve.

Le vieux fronton villeneuvois en 2010.



Le fronton récent.

A CHÂTEAUNEUF

A Châteauneuf, le fronton fut une fierté locale. Et nombreux furent les pelotaris qui le considèrent comme l'un des plus beaux, voire le plus beau de la région. Situé tout près de la route de Gourdon, sur une propriété privée, il était notamment associé à un bar, l'ensemble formant un espace dédié à la détente et au tourisme. Sa construction remonterait à la fin du XIX^e siècle. Ci-dessous, l'arrière du mur, qui fut abattu en 1999. Il n'en subsiste que la base.



Les restes du mur de Châteauneuf.

A TOURRETTES-SUR-LOUP

A la sortie du village, en direction de Vence, le fronton de Tourrettes-sur-Loup est encore visible en bordure de route. Il fait partie des ouvrages destinés à la pelote qui furent vraisemblablement édifés à la fin du XIX^e siècle. Depuis de longues décennies, il sert de mur à un garage (ci-dessous).



Tourrettes-sur-Loup.

A LA COLLE-SUR-LOUP

Une jardinière dans la base du mur, voilà l'unique reste du fronton de La Colle-sur-Loup, qui dominait l'actuel parking naturellement baptisé "du jeu de paume". C'est un membre de la famille Allègre qui le fit construire à ses propres frais en 1902. L'homme, qui exploitait sur place une buvette, avait remarqué l'engouement pour la pelote. Il décida de bâtir un mur pour animer le quartier et, par la même, développer son affaire. Sa démolition fut décidée par la municipalité en 2001, empêchant le fronton de devenir centenaire.

AU PLAN-DE-GRASSE

Le Plan-de-Grasse est sans doute la localité qui a fourni le plus de joueurs à la pelote provençale. Le vénérable fronton de 1878 (ci-contre), encore en excellent état, fut bâti à l'initiative de Joseph Donat Méro, industriel et ancien maire de Cannes. Il l'offrit à la population planoise pour la remercier de son aide précieuse lorsqu'il dut combattre un violent incendie qui, en 1866, ravagea l'une de ses propriétés en terre grassoise. L'équipement est de moins en moins utilisé aujourd'hui. Car, outre la disparition de la pelote provençale, un trinquet (terrain couvert) fut construit en 1989 pour accueillir les disciplines basques. Il s'agit de la seule structure de ce type dans le Sud-Est, le trinquet le plus proche se trouvant à Toulouse. A noter que l'Union sportive du Plan-de-Grasse compte parmi ses membres deux équipes qui évoluent au plus haut niveau français de pelote basque (Nationale A). L'an dernier, le duo composé de Fabien Cotta et Florient Roudier a même été sacré champion de France de paleta gomme pleine en place libre (fronton). C'était la première fois que le titre sortait des frontières du Sud-Ouest.



Au Plan-de-Grasse, le fronton a 132 ans.

Basque
aujourd'hui

Si la main nue provençale n'est plus pratiquée dans les Alpes-Maritimes, la pelote est toujours présente à Villeneuve-Loubet, à Cannes et au Plan-de-Grasse. Ces trois clubs sont particulièrement actifs, mais ils sont désormais dédiés aux seules disciplines basques. La pala (spécialité : paleta gomme pleine) a des adeptes partout, que ce soit en place libre, c'est-à-dire en fronton extérieur, ou dans le trinquet grassois. A Cannes, on joue également au grand chistéra, un sport spectaculaire connu par l'usage d'un gant courbé en osier.